



PHILIP K. DICK'S

# ELECTRIC DREAMS





PHILIP K. DICK'S  
ELECTRIC DREAMS

Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu

Loterie solaire, *J'ai lu* 547  
Dr Bloodmoney, *J'ai lu* 563  
Simulacres, *J'ai lu* 594  
À rebrousse-temps, *J'ai lu* 613  
Les clans de la lune alphané, *J'ai lu* 879  
La vérité avant-dernière, *J'ai lu* 910  
L'œil dans le ciel, *J'ai lu* 1209  
Le dieu venu du centaure, *J'ai lu* 1379  
Blade Runner, *J'ai lu* 1768  
Coulez mes larmes, dit le policier, *J'ai lu* 2451  
Le temps désarticulé, *J'ai lu* 4133  
Les chaînes de l'avenir, *J'ai lu* 10481  
Le profanateur, *J'ai lu* 10548  
Les pantins cosmiques, *J'ai lu* 10567  
Le maître du Haut Château, *J'ai lu* 10636  
Les marteaux de Vulcain, *J'ai lu* 10685  
Docteur Futur, *J'ai lu* 10759  
Le bal des schizos, *J'ai lu* 10767  
Les joueurs de Titan, *J'ai lu* 10818  
Glissement de temps sur Mars, *J'ai lu* 10835  
Brèche dans l'espace, *J'ai lu* 10959  
Les machines à illusions, *J'ai lu* 11134  
Le guérisseur de cathédrales (*suivi de Nick et le Glimmung*),  
*J'ai lu* 11220  
En attendant l'année dernière, *J'ai lu* 11119  
Les machines à illusions, *J'ai lu* 1067  
Message de Frolix, *J'ai lu* 1708

*En nouveaux Millénaires*

L'Exégèse, tomes 1 et 2

# PHILIP K. DICK

## PHILIP K. DICK'S ELECTRIC DREAMS

Nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par :  
Hélène Collon, Marcel Thaon,  
Pierre-Paul Durastanti, Alain Dorémieux,  
Daphné Halin et Bruno Martin

Traductions revues et harmonisées  
par Hélène Collon

Textes d'introduction traduits  
par Pierre-Paul Durastanti



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur Facebook  
[www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire](http://www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire)

'The Hood Maker' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1955  
'Impossible Planet' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1953  
'The Commuter' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1953  
'Sales Pitch' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1954  
'Exhibit Piece' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1954  
'Human Is' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1955  
'The Hanging Stranger' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1953  
'Autofac' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1955  
'Foster You're Dead' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1955  
'The Father-Thing' © The Estate of Philip K. Dick, 1987, 1954

*Pour le recueil*

© The Estate of Philip K. Dick, 2017

*Les droits des introductions appartiennent à leurs auteurs respectifs*

*Pour les traductions*

© Éditions Denoël, 1996, 1997

*Pour la présente édition*

© Éditions J'ai lu, 2018

## Sommaire

Immunité.....	9
La planète impossible.....	45
Le banlieusard.....	69
Service avant achat.....	101
Reconstitution historique.....	139
Être humain, c'est.....	173
L'inconnu du réverbère.....	207
Autofab.....	245
Foster, vous êtes mort !.....	303
Le père truqué.....	353





# IMMUNITÉ



## Introduction de Matthew Graham

Titre de l'adaptation :  
« The Hood Maker »<sup>1</sup>

*Matthew Graham est un scénariste et producteur de télévision connu pour avoir créé et écrit les séries Life on Mars et Ashes to Ashes. Il est l'auteur et le producteur exécutif de la minisérie Childhood's End : Les enfants d'Icare, tirée du roman d'Arthur C. Clarke.*

Durant mes années formatives de jeune lecteur, de mes 10 à mes 18 ans, j'ai dévoré toute la science-fiction que je pouvais me procurer – et comme ma bibliothèque locale me permettait d'emprunter jusqu'à cinq livres par quinzaine,

---

1. Sur le site d'Amazon Prime Video qui propose la série *Philip K. Dick's Electric Dreams*, les titres des épisodes figurent en anglais, et ce même à destination d'un spectateur français. (N.d.T.)

ça en représentait un sacré paquet. Asimov, Herbert, Heinlein, Bradbury et Clarke ont tous modelé mon imagination, mais Philip K. Dick a sans aucun doute exercé l'influence la plus provocante et la plus palpitante.

PKD vous laisse choir de très haut dans son monde, sans explication, sans excuse. Chez lui, les règles normales se retrouvent suspendues ; on passe de zéro à cent kilomètres-heure en une milliseconde, donc tâchez de garder la tête froide. Une phrase d'ouverture typique pourrait donner quelque chose comme : « Catoran Malovich fuyait dans la ville sur son écho-scooter, mais le Cerveau Vert le suivait de près. »

Bon, d'accord, je viens de l'inventer, mais vous voyez ce que je veux dire. On est tout de suite dans le feu de l'action. Sa prose, dense et économique, possédait une énergie qui me poussait de l'avant et me faisait battre le pouls. PKD savait peindre une image dans votre esprit, mais il n'oubliait pas que, malgré ses qualités cinématographiques inhérentes, son œuvre tenait de la littérature, et non du pitch déguisé (ce que la plupart des romanciers actuels préfèrent pratiquer). Que les cinéastes fassent la queue pour adapter ses œuvres paraît d'autant plus ironique.

J'avais lu ses recueils beaucoup trop vite, tant j'avais hâte de passer au texte suivant. C'était comme collectionner les Pokémons : il me les fallait tous ! Dans mon excitation, certains détails m'ont échappé – j'étais gamin, on ne va pas en faire un fromage. Par conséquent, lorsque j'ai dévoré « Immunité », je ne me suis pas rendu compte, comme indiqué dès la première page, le « capuchon », porté par un dénommé Franklin pour éviter qu'on lise dans ses pensées, se résumait à un bandeau métallique dissimulé.

Revenu à ce texte quelques années plus tard, j'ai constaté mon erreur, mais c'était trop tard. L'image d'un homme qui longeait une rue bondée avec un capuchon sur la tête était gravée dans mon esprit. La situation semblait aussi éthérée que dérangement : à la fois un acte courageux de rébellion et une proclamation de son identité – mais aussi l'inverse, un moyen de se déguiser et une façon de se protéger. Le thème de la nouvelle se révélait ainsi : quels secrets a-t-on le droit de conserver par-devers soi ? Nos pensées devraient-elles demeurer sacrées, malgré leur noirceur, leur dangerosité ? Puis-je me permettre de forcer votre esprit si j'estime qu'il en va de la sécurité nationale ? Puis-je me cacher ? Est-ce que c'est mal ?

Quand on m'a offert le privilège de choisir une nouvelle de PKD à adapter pour *Electric Dreams*, j'ai sélectionné « Immunité » et décidé de m'en tenir à mon impression initiale, plus puérile. J'ai gardé les capuchons. Parce qu'ils me perturbaient et que je voulais une imagerie dérangeante et quelque peu emblématique pour l'épisode. Et parce que, à tort ou à raison, j'avais réagi au matériau d'une manière toute personnelle qu'il me semblait nécessaire de préserver. Porter vos héros à l'écran, c'est quelque chose d'extrêmement personnel. Tout comme les lire – Dick plus que tout autre. Son œuvre commence comme une harangue, devient une conversation et finit en relation.

Appréciez la harangue, la conversation, la relation. Elle sera brève, mais elle vous hantera à jamais. J'en témoigne.

« Un capuchon !

— Il porte un capuchon ! »

Travailleurs et flâneurs pressèrent le pas et vinrent se joindre à l'attroupement. Un jeune homme au teint cireux laissa tomber sa bicyclette et accourut. Hommes d'affaires en costume gris, secrétaires aux traits tirés, employés et ouvriers, la foule s'enflait de plus en plus.

« Attrapez-le ! » La meute se rua en avant. « Le vieillard, là ! »

Le jeune homme pâle ramassa un caillou dans le caniveau et le jeta de toutes ses forces. Le coup manqua sa cible et alla frapper une vitrine.

« Mais oui, il a bien un capuchon !

— Faut le lui enlever ! »

Une pluie de pierres. Haletant de frayeur, le vieillard tenta de passer outre deux soldats qui lui barraient la route. Un caillou le toucha dans le dos.

« Qu'avez-vous à cacher ? » Le jeune homme vint vers lui en courant. « Pourquoi avez-vous peur de la sonde ?

— Il a sûrement quelque chose à cacher ! » Un des travailleurs attrapa le chapeau du vieillard. Des mains avides se tendirent vers le fin cerclage de métal qui ceignait son crâne.

« On n'a pas le droit de se cacher comme ça ! »

Le vieil homme tomba à quatre pattes et perdit son parapluie. Un employé saisit le capuchon et tira dessus. La foule suivit, essayant par tous les moyens d'atteindre le cercle métallique.

Tout à coup, le jeune homme poussa un cri et fit un pas en arrière en brandissant le capuchon. « Ça y est ! Je l'ai ! » Il courut vers sa bicyclette et s'éloigna en pédalant à toute vitesse, tenant toujours l'objet.

Sirène hurlante, une voiture de police robot vint se garer le long du trottoir. En surgirent des robots-policiers qui dispersèrent la foule. « Vous êtes blessé ? » Ils aidèrent le vieil homme à se relever.

Celui-ci secoua la tête d'un air hébété. Ses lunettes lui pendaient à une oreille. Son visage était souillé de salive et de sang.



« Bon. » Les doigts de métal relâchèrent leur étreinte. « Vous ne devriez pas rester dans la rue. Rentrez à l'intérieur, où vous voulez. C'est dans votre intérêt. »

Ross, le directeur de la Franchise, repoussa la plaque-mémo.

« Encore un. Vivement que la loi Anti-Immunité soit votée. »

Peters leva les yeux. « Un nouveau cas ?

— Oui, encore un individu à capuchon anti-sonde. Ça nous en fait dix dans les dernières quarante-huit heures. Ils n'arrêtent pas d'en expédier.

— Ils les postent, ils les glissent sous les portes, dans les poches des gens, ils les laissent sur les comptoirs... les moyens de distribution sont innombrables.

— Si nous étions plus souvent avertis... »

Peters eut un sourire contraint. « Encore heureux que certains le fassent. Si ces gens reçoivent des capuchons, c'est qu'il y a une raison. Ils ne sont pas sélectionnés au hasard.

— Et en fonction de quoi sont-ils choisis ?

— Ils ont tous quelque chose à cacher. Sinon, pourquoi leur enverrait-on des capuchons ?

— Comment expliquer que certains nous avertissent, alors ?

— Ils ont peur de les porter. Ils nous les remettent pour ne pas attirer les soupçons. »

Ross se plongea dans ses réflexions moroses. « Oui, je suppose que vous avez raison.

— L'innocent n'a aucune raison de dissimuler ses pensées.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens sont contents de se faire sonder. La plupart désirent *réellement* prouver leur loyauté. Mais le un pour cent restant a quelque chose à se reprocher. »

Ross ouvrit une chemise cartonnée et en retira une bande de métal courbe. Il se mit à l'examiner attentivement. « Regardez ça. Ce n'est qu'un morceau d'alliage. Et pourtant, cela arrête effectivement toutes les sondes. Les T.P. en deviennent fous. S'ils essaient de passer outre, cet objet leur envoie une décharge. Une espèce de choc.

— Bien entendu, vous en avez envoyé des échantillons au labo ?

— Non. Au cas où des employés se mettraient à fabriquer leurs propres capuchons. On a assez d'ennuis comme ça !

— D'où vient celui-ci ? »

Ross enfonça d'un coup sec un bouton situé sur son bureau. « Nous allons le savoir. Je vais demander au T.P. de faire un rapport. »

La porte s'effaça ; un jeune homme dégingandé, au teint cireux, fit son entrée dans la pièce. Il vit

le cercle de métal que tenait Ross et eut un bref sourire. « Vous m'avez fait demander ? »

Ross l'examina. Cheveux blonds, yeux bleus, l'air tout ce qu'il y a de plus banal ; d'un étudiant de première année, par exemple. Mais Ross savait qu'il n'en était rien. Ernest Abbud était un mutant télépathe – un T.P. – parmi les centaines qu'employait la Franchise pour ses sondages de loyauté.

Avant l'apparition des T.P., les sondages se faisaient au petit bonheur la chance. On faisait prêter serment, on posait des écoutes ; mais cela ne suffisait pas. Chacun devait donner la preuve de sa loyauté, c'était incontournable – seulement, cela restait au stade de la théorie. En pratique, peu de gens y arrivaient. Il semblait que la présomption d'innocence dût être abandonnée au profit d'une restauration du droit romain.

Ce problème apparemment insoluble avait trouvé sa solution au moment de l'Éradication de Madagascar, en 2004. Les troupes stationnées dans la région avaient été soumises à des vagues de radiations dures. Parmi les survivants, peu avaient donné le jour à des enfants. Mais parmi ceux-ci – au nombre de quelques centaines –, on s'était aperçu que beaucoup présentaient des symptômes neurologiques d'un genre nouveau. Un mutant humain venait de naître – pour la première fois depuis des milliers d'années.

Les T.P. étaient donc apparus par accident. Mais ils avaient résolu le problème le plus pressant de la *Libre Union* : la détection et le châtiment de la déloyauté. Aux yeux du gouvernement de l'Union, les T.P. n'avaient pas de prix, et ils le savaient fort bien.

« C'est vous qui l'avez trouvé ? » s'enquit Ross en tapotant le capuchon.

Abbud hocha la tête. « En effet. »

Le jeune homme lisait ses pensées au lieu d'écouter ce qu'il disait. Ross rougit de colère. « À quoi ressemblait le porteur ? demanda-t-il d'un ton abrupt. La plaque-mémo ne donne pas de détails.

— Il s'agit du Dr Franklin. Directeur de la Commission fédérale des Ressources. Soixante-sept ans. En visite chez une parente.

— Walter Franklin ! J'ai entendu parler de lui. » Ross leva les yeux sur Abbud. « Alors vous avez...

— J'ai pu le sonder dès que j'ai ôté le capuchon.

— Où est-il allé après le lynchage ?

— Il s'est mis à l'abri quelque part. Sur ordre de la police.

— La police est venue ?

— J'avais déjà subtilisé le capuchon, naturellement. Tout s'est passé à la perfection. C'est un autre télépathe qui a repéré Franklin. Il m'a informé que l'homme venait dans ma direction.

Quand il est arrivé à ma hauteur, j'ai crié qu'il portait un capuchon. Une petite foule s'est rassemblée, d'autres gens ont repris mon appel à leur compte. Puis l'autre télépathe est arrivé et nous avons manipulé les gens jusqu'à pouvoir l'approcher. J'ai pris le capuchon moi-même – et vous connaissez la suite. »

Ross resta un instant silencieux. « Savez-vous comment il l'a eu ? Y avait-il quelque chose là-dessus dans ses pensées ?

— Il l'a reçu par courrier.

— Sait-il...

— Il ne sait ni qui l'a envoyé, ni de quel endroit il provient. »

Ross fronça les sourcils. « Il ne peut donc pas nous renseigner sur eux. Les expéditeurs.

— Les Fabricants de capuchons, rectifia Abbud d'un ton glacial.

— Je vous demande pardon ? dit Ross en lui décochant un bref regard.

— Eh bien oui, il faut bien que quelqu'un les fabrique. » Le visage du jeune homme se durcit. « *Quelqu'un* confectionne des écrans antisonde pour nous empêcher de savoir.

— Et vous êtes sûr que...

— Puisque je vous dis que Franklin ne sait rien ! Il est arrivé en ville hier soir. Ce matin, son robot-courrier lui a apporté l'objet. Il a hésité un moment, puis il a acheté un chapeau et a mis

le capuchon dessous. Il est parti à pied pour le domicile de sa nièce. Quelques minutes plus tard nous l'avons repéré, au moment où il arrivait à notre portée.

— On dirait qu'ils se font de plus en plus nombreux. On leur envoie toujours plus de capuchons. Mais cela, vous le savez aussi bien que moi. » Ross serra les mâchoires. « Il faut *absolument* savoir d'où viennent ces écrans.

— Cela va prendre du temps. Apparemment, ces gens portent leur capuchon en permanence. » Abbud fit la grimace. « Nous devons nous approcher drôlement près ! Notre rayon de sondage est extrêmement limité. Mais tôt ou tard on en localisera un. Tôt ou tard, on arrachera un capuchon, et on découvrira le *Fabricant*...

— Dans les douze derniers mois, cinq mille porteurs de capuchon ont été détectés, déclara Ross. Cinq mille – et pas *un* qui sache ni d'où ils viennent, ni qui les fabrique.

— Nous aurons plus de chances quand nous serons plus nombreux, fit Abbud d'un ton résolu. Pour l'instant nous manquons de moyens. Mais un jour ou l'autre...

— Vous allez faire sonder Franklin, j'espère ? demanda Peters à Ross. Ça tombe sous le sens.

— Naturellement. » Ross regarda Abbud et hocha la tête. « Il faut suivre cette affaire. Demandez à l'un des vôtres de pratiquer une

sonde totale, pour voir s'il n'y a pas quelque chose d'intéressant enfoui au fond de l'aire neurale non consciente. Faites-moi un rapport en règle selon la procédure habituelle. »

Abbud plongea la main dans la poche intérieure de son manteau et en tira une bande magnétique qu'il jeta sur le bureau devant Ross. « C'est déjà fait.

— Qu'est-ce que c'est ?

— La sonde totale de Franklin. Tous les niveaux ont été minutieusement inspectés et enregistrés. »

Ross le regarda fixement. « Est-ce à dire que vous...

— Nous avons déjà fait le nécessaire, oui. » Abbud se dirigea vers la porte. « Du bon travail. Cummings s'en est chargé. Il y a chez l'individu sondé une déloyauté considérable. Plus idéologique que déclarée. Vous voudrez sans doute l'arrêter. À l'âge de vingt-quatre ans, il a trouvé de vieux livres et de vieux enregistrements musicaux qui l'ont fortement influencé. La dernière partie de cette bande évoque longuement notre estimation de son déviationnisme. »

La porte se dématérialisa à nouveau et Abbud sortit.

Ross et Peters le suivirent du regard. Au bout d'un moment, Ross prit le rouleau de bande et le rangea avec le capuchon métallique.

« Ça alors, fit Peters. Ils se sont chargés *eux-mêmes* de la sonde. »

Plongé dans ses pensées, Ross hocha la tête. « Ouais. Et je dois dire que ça ne me plaît guère. »

Les deux hommes échangèrent un regard... et se rendirent compte à cet instant qu'à l'extérieur du bureau Abbud était en train de sonder leurs pensées.

« Nom de nom ! s'exclama vainement Ross. Nom de nom ! »

Le souffle court, Walter Franklin regarda autour de lui. Il essaya d'une main tremblante la suée d'angoisse qui coulait sur son visage ridé.

Au bout du couloir, le fracas métallique signalant l'arrivée des agents de la Franchise s'enflait de plus en plus.

Il avait réussi à échapper à la foule ; pour le moment, il était sauvé. Il y avait quatre heures de cela. Le soleil était couché et le soir tombait sur l'agglomération new-yorkaise. Il s'était débrouillé pour traverser la moitié de la ville et atteindre les faubourgs, et voilà que maintenant, il y avait un mandat d'arrêt contre lui.

*Mais pourquoi ?* Toute sa vie il avait travaillé pour le gouvernement de la Libre Union. Jamais il n'avait manifesté de déloyauté à son égard.



Tout ce qu'il avait fait, c'était ouvrir son courrier, y trouver le capuchon, s'interroger et le coiffer. Il se remémora les instructions portées sur la petite étiquette :

*Bienvenue !*

*Cet écran antisonde vous est envoyé avec les compliments du fabricant et l'espoir sincère qu'il vous sera de quelque utilité. Remerciements.*

Rien d'autre. Aucun détail. Longtemps il avait réfléchi. Devait-il le porter ? Il n'avait jamais rien fait de mal. Rien à cacher – pas la moindre trace de déloyauté à l'égard de l'Union. Mais l'idée le fascinait. Avec le capuchon, son esprit ne serait plus qu'à lui. Nul ne pourrait y entrer. Privé, secret, il lui appartiendrait tout entier. Il pourrait avoir les pensées qu'il voulait, à l'infini, sans que personne vienne y mettre son nez.

Finalement, il s'était décidé à mettre le capuchon et à coiffer son vieux chapeau mou par-dessus. Puis il était sorti... et dix minutes après, une foule hurlante s'abattait sur lui. Avec en plus, à présent, ce mandat d'arrêt.

Franklin se creusa désespérément la cervelle. Que faire ? Peut-être le présenterait-on devant

une commission de la Franchise. Nulle accusation ne serait portée contre lui : ce serait à lui de se disculper, de prouver sa loyauté. Qu'avait-il bien pu faire de mal ? Avait-il oublié quelque chose ? Oui, il avait mis le capuchon. C'était peut-être pour cela. Il y avait actuellement une loi à l'étude, au Congrès, une espèce de projet Anti-Immunité rendant illégal le port du capuchon ; mais elle n'avait pas encore été votée...

Les agents de la Franchise approchaient ; ils seraient bientôt là. Il battit en retraite au fond du couloir de l'hôtel en scrutant frénétiquement les environs. Un néon rouge indiquait SORTIE. Il se précipita et descendit une volée de marches débouchant dans une rue obscure. Mieux valait ne pas rester dehors, à cause de la meute. Jusqu'à présent, il s'était efforcé de rester autant que possible à l'abri. Mais maintenant, il n'avait plus le choix.

Derrière lui retentit un cri aigu. Quelque chose fendit l'air à côté de lui et une portion de trottoir partit en fumée. Un rayon-Slem. Hors d'haleine, Franklin se mit à courir, puis tourna et s'élança dans une rue adjacente. On le regardait passer d'un air intrigué. Il traversa une artère animée et se joignit à un groupe de gens qui se rendaient au théâtre. Avait-il été repéré par les agents ? Il regarda nerveusement autour de lui mais n'en vit aucun.

Arrivé à un carrefour, il traversa au feu puis marcha jusqu'à l'îlot central et vit venir vers lui une voiture de la Franchise. Ses occupants l'avaient-ils vu traverser ? Il voulut gagner le trottoir d'en face. La voiture accéléra brusquement. Une autre apparut dans l'autre sens.

Franklin enjamba le trottoir.

La première voiture s'arrêta dans un crissement de pneus. Des agents de la Franchise en sortirent, l'un après l'autre, et se répandirent sur le trottoir.

Il était pris au piège. Pas d'endroit où se réfugier. Tout autour, promeneurs et employés de bureau fatigués tournaient vers lui des regards inquisiteurs, des visages dénués de toute sympathie. Quelques-uns arboraient un vague sourire amusé. Franklin dardait en tous sens des regards désespérés. Pas un endroit, pas une porte, pas un individu qui...

Une voiture s'arrêta devant lui et les portières s'ouvrirent.

« Montez. » Une jeune fille au joli visage crispé se penchait vers lui. « Mais montez donc ! »

Il s'exécuta. La fille referma brusquement les portières et la voiture reprit de la vitesse. Devant eux, une voiture de la Franchise fit une embardée et vint bloquer la rue de toute sa masse luisante. Une autre arriva derrière.

La fille se pencha en avant et prit les commandes. Tout à coup, la voiture s'éleva dans les

airs. Laissant sous elle la rue et les véhicules, elle prit rapidement de l'altitude. Un éclair violet illumina le ciel derrière eux.

« Baissez-vous ! » lança la fille.

Franklin s'enfonça dans son siège. La voiture décrivit un grand arc de cercle et passa derrière la haie protectrice que formait une rangée d'immeubles. Au sol, les voitures de la Franchise abandonnèrent la poursuite et firent demi-tour.

Franklin se carra dans son siège et s'essuya le front d'une main tremblante. « Merci, marmonna-t-il.

— De rien. » La jeune fille accéléra l'allure. Ils quittaient le quartier des affaires et prenaient la direction des banlieues résidentielles. Elle conduisait en silence, le regard fixé sur le ciel devant elle.

« Qui êtes-vous ? » s'enquit Franklin.

Pour toute réponse, la jeune fille lui lança un objet. « Mettez ceci. »

Un capuchon ; Franklin le défit et le glissa maladroitement sur sa tête. « Ça y est.

— Sans cela, ils nous auront au balayage T.P. Il faut rester constamment sur ses gardes.

— Où allons-nous ? »

La fille se retourna et, une main posée sur le volant, fixa sur lui des yeux gris qui ne montraient aucun effroi. « Chez le Fabricant, répondit-elle. L'alerte publique lancée contre

vous bénéficie d'une priorité numéro un. Si je vous laissais partir, il ne vous resterait pas une heure à vivre.

— Mais... je ne comprends pas. » Médusé, Franklin secoua la tête. « Pourquoi en ont-ils après moi ? Qu'ai-je fait ?

— Vous êtes tombé dans une embuscade. » Elle prit un nouveau virage, et le vent s'engouffra avec un sifflement aigu dans les jantes et les ailes de la voiture. « Ce sont les T.P. Tout va très vite. Il n'y a pas de temps à perdre. »

Le petit homme chauve ôta ses lunettes et tendit la main à Franklin en fixant sur lui un regard myope. « Heureux de faire votre connaissance, professeur. J'ai suivi avec grand intérêt vos travaux au comité.

— Qui êtes-vous ? » demanda Franklin.

Le petit homme eut un sourire embarrassé. « Je m'appelle James Cutter. Le Fabricant de capuchons, comme disent les T.P. Voici notre usine. » Il embrassa la pièce du geste. « Jetez donc un coup d'œil. »

Franklin regarda autour de lui. Il se trouvait dans un vieil entrepôt en bois datant du siècle précédent, avec de grandes poutres sèches et craquantes, toutes rongées par la vermine. Le sol était en béton. Au plafond, des lampes

fluorescentes désuètes répandaient une lumière incertaine. Les murs étaient parsemés de traces d'humidité et de tuyaux en saillie.

Flanqué de Cutter, Franklin s'avança dans la pièce. Il n'en croyait pas ses yeux. Tout était arrivé si vite ! Apparemment, il se trouvait hors de New York, dans une quelconque banlieue industrielle à l'abandon. De tous côtés des hommes travaillaient armés de poinçons et de moules. L'air était chaud. Un ventilateur archaïque ronronnait dans un coin. L'entrepôt était envahi par un vacarme continu.

« Vous voulez dire que..., murmura Franklin. Que ceci est...

— Oui, c'est là que nous fabriquons les capuchons. Pas très impressionnant, hein ? Nous espérons emménager ailleurs. Venez, je vais vous montrer le reste. »

Cutter poussa une porte latérale et ils pénétrèrent dans un petit laboratoire jonché de flacons et de cornues. « C'est ici que se fait la recherche fondamentale, mais aussi ses applications. Nous avons appris dans ce laboratoire quelques petites choses dont certaines nous seront utiles et d'autres, espérons-nous, ne seront jamais mises en pratique. Et puis, cela occupe nos réfugiés.

— Qu'est-ce à dire ? »

Cutter fit de la place sur une table et s'y assit. « Pour la plupart, les autres sont ici pour la même raison que vous. Traqués par les T.P. Accusés de déviationnisme. Mais nous sommes arrivés à temps.

— Mais pourquoi...

— Pourquoi vous ont-ils piégé *vous* ? À cause de votre position sociale. Directeur d'un service gouvernemental. Tous nos adeptes ont été des hommes éminents – tous ont été victimes de la sonde T.P. » Cutter s'adossa au mur taché d'humidité et alluma une cigarette. « Si nous existons, c'est grâce à une découverte faite il y a dix ans, par accident, dans un laboratoire du gouvernement. » Il tapota son capuchon. « Cet alliage est imperméable aux sondes. Son inventeur est désormais parmi nous. Les T.P. lui sont immédiatement tombés dessus, mais il a réussi à s'enfuir. Il a fabriqué un certain nombre de capuchons et les a donnés à d'autres techniciens travaillant dans sa partie. Voilà comment tout a commencé.

— Combien êtes-vous ? »

Cutter se mit à rire. « Cela, je ne peux vous le dire. Assez nombreux pour produire des capuchons et les disséminer. Parmi les gens importants du gouvernement. Les savants, les hauts fonctionnaires, les enseignants...

— Mais pourquoi eux ?

— Parce que nous voulons leur mettre la main dessus avant les T.P. Dans votre cas, nous sommes arrivés trop tard. On avait *déjà* pratiqué sur vous une sonde totale, avant même que le capuchon ne vous soit expédié.

« Les T.P. sont en train de prendre le gouvernement à la gorge. Ils sélectionnent les meilleurs éléments, les dénoncent et les font arrêter. Si un T.P. déclare tel ou tel individu déloyal, la Franchise est obligée de l'interner. Nous avons essayé de vous faire parvenir un capuchon à temps. Le rapport ne pouvait pas être communiqué à la Franchise si vous le portiez. Mais ils se sont montrés plus malins que nous. Ils ont lancé une meute de gens après vous et ont dérobé le capuchon. Dès qu'il a été en leur possession, ils ont remis leur rapport à la Franchise.

— Alors, voilà pourquoi ils voulaient me l'enlever !

— Les T.P. ne peuvent pas établir de rapport d'accusation sur un individu à l'esprit imperméable aux sondes. Ils ne sont pas si bêtes, à la Franchise. Il faut que les T.P. ôtent les capuchons. Tout porteur de capuchon est intouchable. Jusqu'à présent, ils se sont débrouillés en manipulant les passants – mais c'est trop peu efficace. Maintenant, ils travaillent sur ce projet de loi au Congrès. La loi Anti-Immunité



du sénateur Waldo qui rendrait illégal le port de capuchon. » Cutter eut un sourire ironique.

« Pourquoi l'innocent refuserait-il de se laisser sonder, n'est-ce pas ? Aux termes de cette loi, le port du capuchon deviendra un délit. Ceux qui en recevront un le remettront à la Franchise. Il n'y aura pas une personne sur dix mille pour le conserver si elle risque la prison et la confiscation de ses biens.

— J'ai rencontré Waldo une fois. J'ai du mal à croire qu'il ne saisisse pas les conséquences de sa loi. Si on pouvait lui expliquer...

— Exactement ! Si on pouvait lui expliquer. Il faut empêcher le vote de cette loi. Sinon, nous sommes fichus. Et les T.P. auront le champ libre. Il faut que quelqu'un aille voir Waldo et lui expose la situation. » Cutter avait les yeux brillants. « Vous, vous le connaissez. Il se souviendra de vous.

— Que voulez-vous dire ?

— Franklin, nous allons vous renvoyer là-bas, vous faire rencontrer Waldo. C'est notre seule chance de contrer cette loi. Et il faut absolument réussir. »

Le turbo-jet filait à toute allure au-dessus des Rocheuses, avec leur tapis de broussailles et de forêts enchevêtrées. « Quelque part sur la droite

il y a une prairie, dit Cutter. Si je la trouve, nous pourrons nous poser. »

Il coupa brusquement les moteurs. Le rugissement s'éteignit. Ils arrivaient à hauteur des collines.

« Là, à droite », dit Franklin.

Cutter piqua. « De là, nous pourrons gagner à pied la propriété de Waldo. » Ils furent secoués par un grondement trépidant au moment où les ailerons d'atterrissage s'enfonçaient dans le sol, puis s'immobilisèrent.

Tout autour d'eux, de grands arbres se balançaient doucement dans le vent. On était en milieu de matinée. L'air était piquant. Ils se trouvaient très haut dans la montagne, sur le flanc descendant vers le Colorado.

« Quelles sont nos chances d'arriver jusqu'à lui ? demanda Franklin.

— Faibles. »

Franklin sursauta. « Pourquoi ? Où est le problème ? »

Cutter repoussa la portière du jet et sauta à terre. « Venez. » Il aida Franklin à descendre et claqua la portière derrière lui. « Waldo est bien gardé. Il s'entoure d'une véritable muraille de robots. C'est pour cela que nous n'avons encore jamais essayé. Si ce n'était pas d'une importance capitale, nous ne serions pas en train de tenter notre chance aujourd'hui. »

Ils sortirent de la prairie et empruntèrent un étroit sentier tapissé de mauvaises herbes qui descendait au flanc de la colline. « Quel est leur but, en fait ? s'enquit Franklin. Je veux parler des T.P. Pourquoi veulent-ils le pouvoir ?

— La nature humaine, je présume.

— *Humaine ?*

— Les T.P. ne sont pas différents des jacobins, des têtes rondes, des nazis ou des bolcheviques. De tout temps il y a eu des gens prêts à décider du sort de l'humanité – pour son plus grand bien, naturellement.

— Les T.P. sont de ceux-là ?

— La plupart se croient les leaders naturels de l'espèce humaine. Les non-télépathes sont pour eux une race inférieure. Les T.P., eux, sont un cran au-dessus, l'homo superior. Donc, puisqu'ils sont supérieurs, ce sont eux qui doivent régner, prendre toutes les décisions à notre place.

— Et vous, vous n'êtes pas d'accord.

— Les T.P. ne sont pas comme nous, certes, mais cela ne veut pas dire qu'ils soient *mieux*. Être télépathe, ce n'est pas être supérieur en toute chose. Les T.P. sont loin d'être une race supérieure, en fait. Ce sont des êtres humains dotés d'un talent particulier. Mais cela ne leur donne pas le droit de nous dire ce que nous avons à faire. Le problème n'est pas nouveau.

— Qui devrait prendre la tête de l'humanité, selon vous ? demanda Franklin.

— *Personne*. L'humanité doit se conduire elle-même. » Tout à coup, Cutter se pencha en avant, tendu. « Nous sommes presque arrivés. La propriété se trouve droit devant nous. Tenez-vous prêt. Tout va dépendre des quelques minutes qui viennent. »

« Un petit nombre de gardes robots. » Cutter abaissa ses jumelles. « Mais ce n'est pas ce qui m'inquiète. Si Waldo a un T.P. dans les parages, il détectera nos capuchons.

— Et nous ne pouvons pas les enlever.

— Non. Notre plan serait immédiatement percé à jour et se transmettrait de T.P. en T.P. » Cutter s'avança prudemment. « Les robots vont nous barrer le passage et réclamer nos papiers d'identité. Il va falloir compter sur votre plaque de Directeur. »

Ils sortirent des buissons et traversèrent le terrain découvert menant aux bâtiments de la propriété. Ils débouchèrent sur un chemin de terre qu'ils se mirent à suivre ; ni l'un ni l'autre ne parlait, se contentant de regarder le paysage.

« Halte là ! » Un garde-robot surgit de nulle part et vint promptement à leur rencontre. « Identifiez-vous ! »

Franklin montra sa plaque. « Je suis un des Directeurs. Nous sommes venus voir le sénateur. C'est un vieil ami. »

Il y eut un cliquetis de connecteurs automatiques tandis que le robot examinait la plaque d'identification. « Vous êtes Directeur ? »

— C'est exact, répondit Franklin qui commençait à se sentir mal à l'aise.

— Ôtez-vous de là, fit Cutter d'un ton excédé. Nous n'avons pas de temps à perdre. »

Hésitant, le robot battit en retraite. « Excusez-moi de vous avoir arrêté, monsieur. Le sénateur se trouve dans le bâtiment principal. Juste devant vous.

— Très bien. » Cutter et Franklin se remirent en marche, laissant le robot derrière eux. Le visage rond de Cutter était couvert de transpiration. « Nous avons réussi, murmura-t-il. Reste à espérer qu'il n'y a pas de T.P. à l'intérieur. »

Franklin atteignit la véranda et entreprit de gravir lentement les marches, Cutter sur ses talons. Il fit halte devant la porte et jeta un coup d'œil au petit homme. « Dois-je... »

— Allez-y. » Cutter était tendu. « Entrons directement. C'est plus sûr. »

Franklin leva la main. Il y eut un dé clic sonore : l'objectif incrusté dans la porte d'entrée prenait un cliché de lui et se livrait à quelques vérifications d'usage. Franklin prononça une

prière muette. Si la nouvelle du mandat d'arrêt lancé par la Franchise était parvenue jusqu'ici...

La porte s'effaça.

« Vite, entrons », jeta Cutter.

Franklin obéit et scruta la semi-obscurité qui régnait à l'intérieur. Il cligna des yeux pour s'accoutumer à la pénombre du hall. Quelqu'un venait. Une petite silhouette qui approchait rapidement, d'une démarche légère. Waldo ?

Un jeune homme dégingandé au visage cireux pénétra dans le hall en arborant un sourire contraint. « Bonjour, docteur Franklin », dit-il. Puis il leva son fusil à rayons-Slem et fit feu.

Cutter et Ernest Abbud gardèrent les yeux fixés sur la masse suintante, tout ce qui restait du Dr Franklin. Tous deux demeurèrent silencieux.

Finalement, pâle comme un linge, Cutter leva la main. « Était-ce bien nécessaire ? »

Reprenant soudain conscience de sa présence, Abbud fit un léger mouvement. « Pourquoi pas ? » Le fusil-Slem pointé sur le ventre de Cutter, il haussa les épaules. « C'était un vieillard, il n'aurait pas supporté longtemps le camp de détention protectrice. »

Les yeux fixés sur le visage du jeune homme, Cutter tira de sa poche un paquet de cigarettes





12175

*Composition*  
NORD COMPO

*Achévé d'imprimer en Slovaquie*  
*par NOVOPRINT SLK*  
*le 7 mai 2018.*

Dépôt légal : juin 2018.  
EAN 9782290165164  
OTP L21EGN000642N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*